



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010
Varia

Diderot, l'*Encyclopédie* & autres études, sillages de Jacques Proust.

Pierre Frantz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4758>
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010
Pagination : 168-175
ISBN : 978-2-9520898-3-8
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Frantz, « Diderot, l'*Encyclopédie* & autres études, sillages de Jacques Proust. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4758>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Diderot, l'Encyclopédie & autres études, sillages de Jacques Proust.

Pierre Frantz

NOTE DE L'AUTEUR

Textes réunis par Marie Leca-Tsiomis avec la collaboration d'Alain Sandrier, Centre international d'études du XVIIIe siècle, Ferney-Voltaire 2010

- 1 Pour tous les spécialistes de Diderot, pour tous les dix-huitiémistes mais aussi pour tous les universitaires, la figure de Jacques Proust (1926- 2005) conserve une présence singulière. En témoigne ce beau livre préparé par Marie Leca-Tsiomis qui réunit un ensemble d'évocations et d'études variées suscitées par le souvenir du grand professeur et du grand critique. Les cinq années écoulées depuis sa disparition permettent de donner à cet hommage quelque chose qui va plus loin que la piété et le culte du souvenir, la prise en compte d'un apport intellectuel et moral encore vivant, nous l'espérons, dans l'université française. un premier ensemble d'études nous présente quelques aspects de la biographie intellectuelle de Proust. Nous découvrons en effet, derrière la figure du savant ou de l'universitaire, celle d'un intellectuel, au sens français du mot. Non pas, certes, d'un de ces intellectuels médiatiques qui occupent le devant de la scène mais celle d'un savant qui ne conçoit pas sa pratique sociale, son écriture et sa recherche en dehors du monde et de la société dans laquelle elles agissent. Le jeune intellectuel communiste, décrit par Ludmila Wolfzun et Hisayasu Nakagawa, celui que nous découvrons au fil d'une correspondance avec Vladimir Lublinsky est un homme exigeant, porteur d'une ambition et d'une volonté d'ouverture à un monde auquel la guerre froide ne donnait qu'un accès limité et piégé par les communistes français ou russes. Cette ouverture était aussi pour lui, comme pour tant d'autres, un moyen de donner, au lendemain de la guerre, une « respiration » à une université française en quête de renouvellement, au sens générationnel, moral et scientifique. Toute cette période fut marquée par des travaux passionnants, diffusés par des revues comme *Europe* ou par la collection des « Classiques

du peuple », qui proposait à côté d'auteurs célèbres réinterprétés, des éditions de textes peu connus alors, comme ceux de Morelly, La Hontan, Condorcet ou Diderot. Intéressé par le travail de quelques grands chercheurs russes, Jacques Proust prit conscience des persécutions policières dont ils étaient victimes, ne se laissa nullement leurrer par le discours officiel et comprit très vite que l'union soviétique utilisait la référence aux Lumières comme un écran et non comme un appui pour une pensée vivante. Sa rigueur ne s'accommodait d'aucun compromis et son attachement aux Lumières était intimement lié à sa réflexion scientifique et aux combats actuels, menés dans la société française par les forces de gauche. Le professeur, évoqué par un de ses plus célèbres élèves japonais, Yoichi Sumi, était lui aussi surprenant. Le programme de ses séminaires suivait certes le fil de sa recherche vivante, mais était ouvert à celle de ses doctorants qui y intervenaient. Proust avait le souci de la pédagogie et tenta, avec un succès très relatif, des expériences anti-mandarinales, dans l'esprit des années 60-70. C'est enfin l'homme rigoureux et généreux qui explique le savant et l'intellectuel.

- 2 Un ensemble de contributions très solides, dont la qualité scientifique fait honneur à Jacques Proust, sont ici réunies. Ce sont d'abord des études sur Diderot. un premier aspect de l'oeuvre du philosophe, cardinal, est analysé par Georges Benrekassa, la « philosophie du conteur ». Elle est éclairée par la distinction de la voix, de la fonction et du rôle dans la répartition de l'énonciation narrative et discursive. On a souvent souligné l'importance du dialogique dans l'oeuvre de Diderot et Georges Benrekassa, à la suite de Proust qui avait donné une magnifique édition critique des contes, explore à son tour la poétique des contes, selon une approche originale, non bakhtinienne. Diderot procède au montage d'une « scène philosophique », où les pensées refusent de se résoudre en une pensée assertorique unique et où la voix et son écoute mettent en jeu, à son tour, l'activité philosophique du lecteur. Muriel Brot propose une analyse très convaincante de Diderot historien – on hésite à dire de « l'oeuvre historique de Diderot ». Car Diderot, s'il se fait historien dans *l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, se remet en cause lui-même et, dans le même mouvement, s'en prend à la dimension moderne de l'histoire et aux promesses de vérité qu'elle ne peut jamais tenir. une histoire désenchantée, avant même de naître, laisse place à une histoire philosophique, morale, et surtout politique. Les rapports de Diderot avec Rousseau, avec Sénèque et la posture philosophique se trouvent ainsi éclairés par la relation à l'histoire. C'est le même aspect de l'oeuvre diderotien qu'évoque Gianluigi Goggi qui analyse les contributions du philosophe à *l'Histoire des deux Indes*. L'approche est ici philologique : avec une rigueur que Proust eût admirée, Goggi montre tout le parti qu'on peut tirer de l'analyse d'un document du Fonds Vandeul pour dessiner précisément les contours des contributions de Diderot dans l'oeuvre collective.
- 3 Un second massif se présente à la suite : quatre beaux articles sur *l'Encyclopédie*. Est-il nécessaire de dire ici tout ce que doivent à Proust toutes les études des trente dernières années sur l'entreprise intellectuelle majeure du XVIIIe siècle ? Alain Cernuschi et Ann Thomson analysent à leur façon la constitution du texte encyclopédique, ce que Proust appelait d'un terme apparemment désuet à l'époque de la vogue théorique de nos études, mais absolument irremplaçable si l'on y réfléchit, « la facture » de l'oeuvre, du texte : sa composition, sa documentation, la réutilisation des apports extérieurs, la « reprise » et ses effets, la stratégie des articles. Madeleine Pinault-Sorensen nous invite à une visite – aussi surprenante qu'érudite – du vaste musée graphique que constituent les volumes de planches, portant le regard sur des thèmes inattendus, les marques de Dieu et du roi. Georges Dulac analyse à la fois la manière dont la Russie est présentée et documentée

dans les encyclopédies du XVIIIe siècle et la part que la Russie a prise à diverses tentatives encyclopédiques. En marge de cette section, Béatrice Fink évoque la présence du thème gastronomique dans le *Dictionnaire oeconomique* de Noël Chomel, qui lui avait été signalée par Jacques Proust, et Piotr Zaborov le succès des éloges de Thomas en Russie.

- 4 Une dernière partie de ce volume évoque les excursions ou les voyages de Proust vers d'autres écrivains ou d'autres domaines de recherche que celui auquel il avait consacré l'essentiel de son oeuvre. Gabrielle Chamarat fait ressortir l'intérêt aujourd'hui encore de l'article fondamental que Proust a consacré en 1967 à *L'Education sentimentale* de Flaubert, dans lequel il se saisissait des plus récentes mutations de la critique pour montrer comment Flaubert s'était fait le plus subtil des historiens en inventant une forme sens géniale. Jean-Claude Bonnet évoque l'intérêt de Proust pour Colette et retrace avec une grande finesse les liens et la parenté secrète de l'auteur de *Sido* et de *Claudine* avec Diderot. Shin-Ichi Ichikawa et Motoichi Terada mettent l'accent enfin sur la dernière partie des études menées par le critique, celles qu'il a consacrées à la relation entre l'Europe et le Japon pour lequel il a éprouvé un intérêt passionné. Sa curiosité insatiable et son honnêteté intellectuelle l'ont conduit, dans les textes qu'il a consacrés au Japon, à une double démystification, celle qu'opère un occidentalisme de la vision tout comme celle qui résulte d'un orientalisme symétrique. « Au prisme du Japon », l'Europe apparaît non comme une totalité mais dans la diversité de ses aspects, de ses langues, de ses cultures, de ses pratiques. une Europe Babel dont émergent cependant quelques figures marquées par une humanité dont Motoichi Terada souligne l'universalité, comme ce Caron, commerçant et diplomate laïc hollandais, protestant d'origine française, qui vécut au 17e siècle, épousa une Japonaise et sut si bien dépasser les clivages entre les cultures que Proust pouvait y voir son propre miroir.